

du handball



« Aimez-vous la vie à Paris ? »
Eva Dony



« J'adore ! Je pense que je finirai ma carrière ici »
Thierry Omeyer

THIERRY OMEYER, gardien du PSG, répondant à Eva Dony, 26 ans, ostéopathe à Claye-Souilly (77).

EVA DONY, Comment organisez-vous votre vie de famille ?

THIERRY OMEYER. Il faut jongler. Mon épouse s'occupe beaucoup des enfants. Le matin, elle les emmène à l'école pour que je puisse récupérer. Dès que possible, je vais les chercher. Je peux être avec eux dans la journée, notamment le mercredi, avant l'entraînement. Ce n'est pas le cas d'un père de famille qui travaille de 8 heures à midi et de 14 heures à 18 heures. On voyage beaucoup mais, à chaque fois, ça donne de chouettes retrouvailles. Ma femme vient à tous les matchs. Pour mes enfants, ça dépend de l'école. Ils m'accompagnent sur les grandes compétitions. C'est important, de sentir ses proches dans la tribune. Si on gagne, on partage des moments uniques. J'ai un frère jumeau (NDLR : *Christian, directeur sportif de Séstas*) avec qui j'ai tout vécu jusqu'à l'âge de 22 ans.

Quand on était petits, on rêvait de gagner des titres en famille. J'ai cette chance.

E.D. Aimez-vous la vie à Paris ?

T.O. J'adore ! J'habite dans Paris. Je me régale. Je suis très heureux. Il y a toujours des choses à découvrir. Je suis encore comme un gosse, quand je passe devant la tour Eiffel. J'ai vécu à Strasbourg, Kiel et Montpellier, qui sont des grandes villes. Mais j'aimais dans une capitale : je pense et j'espère que je finirai ma carrière ici parce que j'en envie de la terminer au top niveau pour me confronter aux meilleurs joueurs. Au PSG, je suis à l'étroit qu'il faut pour ça.

E.D. Le Mondial 2017 de handball aura lieu en France. Y serez-vous ?

T.O. Après les JO de Londres en 2012 avec les Bleus, je me suis dit : « Je vais aller jusqu'aux Jeux de 2016 ! » Et puis pousser jusqu'aux Mondiaux en France, qui auront lieu quelques mois plus tard, est devenu un objectif. J'ai fait ceux de 2001. Revivre ça serait vraiment

top. Ce serait super de terminer là-dessus. J'aurais alors 40 ans. J'ai toujours une immense envie de jouer, de me faire mal, et je ne ressens aucune lassitude. Si mon corps me le permet, j'espère jouer encore deux ou trois ans minimum. Après, on verra. Si je pense à une future reconversion ? Oui, et elle sera dans le hand pour partager ma passion. Entraîneur de gardiens, entraîneur tout court ? On verra plus tard les possibilités.

E.D. Vous avez des rapports avec les footballeurs du PSG ?

T.O. Moi, j'adore le football, mais nos emplois du temps respectifs sont peu compatibles. On se suit mutuellement et on n'oublie pas les footballeuses du club. Après, vous allez me demander des comparaisons de salaires ? Il n'y a pas à en faire. Il y a toujours le foot au-dessus et les autres sports en dessous. J'ai gagné plus de titres que Zlatan, mais je ne peux pas prétendre gagner autant d'argent que lui, c'est impossible. Pourtant, ça me plairait bien... Mais nous ne sommes pas à plaindre !



A la conquête du public

Les handballeurs du PSG ne chôment pas ces temps-ci. Après le derby de ce soir à Crétail en championnat, ils devront dans la foulée se replonger dans le marathon de la Ligue des champions. En effet, après deux revers face à Kiel, ils accueillent les Macédoniens du Metalurg Skopje dimanche soir à la

halle Carpentier de Paris. Actuels deuxièmes du groupe A — les quatre premiers sont qualifiés pour les 16^{es} de finale —, les Parisiens vont tenter de relancer la mécanique sur la scène continentale et de trouver le soutien populaire indispensable à toute ambition sportive d'envergure, comme ils ont pu le constater

samedi dernier devant les 13 500 spectateurs allemands de la Spatkassen Arena de Kiel. L.H. Des places (de 15 € à 25 €) sont en vente pour le match de dimanche face à Skopje (19 heures) à la halle Carpentier (Paris XIII^e).
<https://billetterie.psg.fr/fr/>



Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), siège de la Fédération française, hier matin. Le président du Bouc, Eric Battaller (à droite), et son comptable, Lionel Poidevin, ont été auditionnés par le gendarme financier. (L.P./Jérémy Longuet)

VOLLEY. Ligue A

Beauvais : bientôt l'heure de vérité ?

HIER, quelques minutes avant midi, au siège de la Fédération française de volley-ball à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), le président du Bouc, Eric Battaller, et son comptable, Lionel Poidevin, sortent souriants et apparemment confiants de leur passage d'une petite heure devant la commission d'aide et de contrôle des clubs professionnels (CACCP), le gendarme financier de la Ligue nationale de volley-ball.

« Ils nous ont vus, entendus et compris, explique Eric Battaller, qui a pris les rênes du club l'été dernier. On devrait recevoir un courrier prochainement. » Au lendemain de la conférence de presse durant laquelle il a rendu public le déficit du club (256 015 € au 30 juin 2014), le nouvel homme fort du Bouc s'est surtout voulu rassurant : « Quand des informations de cette nature sortent dans la presse, tout le monde s'inquiète : le personnel, les partenaires du club... poursuit l'intéressé. Mais le Bouc est toujours là. Il n'y a pas de problème majeur. La Ligue, ce n'est pas un tribunal. »

Les conseils général et régional sollicités

Même si son oral devant la commission financière s'est, selon lui, très bien passé, le club pourrait à terme se voir retirer des points en championnat ou infliger une amende. « Je pense que c'est le pire que l'on puisse craindre, assure le président. La Li-

« L'audit pourrait être payé par les collectivités »

Olivier Chapuis-Roux, vice-président en charge des sports au conseil régional de Picardie

La révélation dans nos colonnes, vendredi dernier, d'un déficit estimé entre 400 000 et 500 000 € avait fait l'effet d'une bombe dans les milieux sportifs et politiques de la région. Aujourd'hui, c'est le conseil régional, l'un des partenaires institutionnels du Bouc Volley, qui s'exprime sur le sujet par la voix de son vice-président chargé des sports.

La ville de Beauvais a prévu d'inscrire au conseil municipal de lundi prochain une délibération permettant d'attribuer au club une avance de 100 000 € sur la subvention 2015. Le conseil régional va-t-il suivre cette idée ?

OLIVIER CHAPUIS-ROUX. (Surpris.) Pourquoi ? Le club vient ou va recevoir dans les prochains jours les 50 % de sa subvention au titre de l'exercice 2013-2014. Il reste encore la deuxième partie, non ?

Justement, à quelle date sera-t-elle versée ?

Dès que le Bouc Volley nous aura envoyé les comptes du dernier exercice certifiés sincères et conformes par un expert-comptable. Cela peut être dans trois jours. Ou plus tard. Mais aujourd'hui (hier), je ne les ai pas en ma possession.

Quel regard portez-vous sur la situation actuelle du club ?

Je pense qu'il est nécessaire de faire un audit sur les finances du club en remontant dans les quatre dernières années. Et on peut envisager que les collectivités locales mettent la main à la poche pour sa réalisation.

Cela coûte combien, un audit ?

Entre 5 000 et 10 000 €.

Et sa durée ?

Si tous, je dis bien tous les documents comptables sont remis à l'expert, cela peut prendre un petit mois.

Propos recueillis par J.-V.B.